REPUBLIQUE DU BENIN

****

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche scientifique

****

UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

****

FACULTE DES SCIENCES ECONOMIQUES ET DE GESTION

****

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES DU 1ER CYCLE

****

Option : **Economie** **Filière** : **EGEA**

THEME

ANALYSE ECONOMIQUE DES COÛTS DE PRODUCTION DU RIZ PADDY DANS LA COMMUNE DE TANGUIETA

Réalisés et soutenus par **:**

DJATTO Djabouaro & ZODOME Roland

Sous la direction de **:**

Dr GUEZO Marius

Enseignant chercheur à la FASEG-UAC

Composition du Jury :

Membre 1	Président	Membre 2
Dr GUEZO Marius	**Dr HOUNGBEDJI Sèwanoudé Honoré**	**Mr. DEGBEDJI Fabrice**

Mention : Très bien

Décembre 2021

AVERTISSEMENT

LA FACULTE DES SCIENCES ECONOMIQUES ET DE GESTION (FASEG) N'ENTEND DONNER NI APPROBATION NI IMPROBATION AUX OPINIONS EMISES DANS CE MEMOIRE. CES OPINIONS DOIVENT ETRE CONSIDEREES COMME PROPRES A LEURS AUTEURS.

APPROBATION DU MAITRE DE MEMOIRE

DEDICACE 1

A

- Mon père DJATTO Malidjo et Ma mère AROUNA Baka

Djabouaro DJATTO

DEDICACE

A :

- ma chère mère **AFFON-AMONMI Joséphine**,
- mon oncle **ZODOME Marcelin** et son épouse **DJIGLA Lucie**

ZODOME Roland

REMERCIEMENT

La réalisation de ce travail a été possible grâce aux divers soutiens dont nous avons bénéficié de la part de certaines personnes. Bien qu'il ne soit pas possible de les remercier à la grandeur du service rendu, nous nous en voudrions de ne pas leur témoigner ne serait-ce que nos profondes gratitudes.

- Au **Docteur GUEZ**O Marius, notre maitre de mémoire pour l'intérêt particulier accordé à ce mémoire.
- Aux Prof**. Denis ACCLASATO** et Dr. **Théophile WOTTO** respectivement Doyen et Vice doyen de la Faculté des Sciences Economiques et de Gestion
- A tout le corps professoral de la FASEG pour les sacrifices consentis aux fins de nous assurer une formation de qualité.
- A **dada Malvine** pour son soutien financier
- A **EDALO Victoire** pour son soutien financier
- A **DJATTO Djalèni** et sa femme qui de près ou de loin à contribuer à mon éducation du CI jusqu'en 3ème année de licence
- A mes frère et sœurs **ZODOME Ninus, Aristide, Gildas, Pélagie, florence, Rolande, Gisèle, GBANHOUNME Romulus et wépké parfait** pour tour cet amour qui nous lie, votre affection et votre solidarité fraternelle m'ont donné la joie et la force de faire toujours mieux.
- A mes frère **ZODOME Wilfried, Arsène, Stanislas, DJIGLA Odilon et Ludovic** pour tous les moments de peines et de joie partages ensemble. Vous serez toujours dans mon cœur ;
- A tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à la réalisation de ce travail et dont les noms n'ont pas été cités.

Nous ne saurions terminer sans témoigner d'ores et déjà, notre gratitude aux honorables membres du jury pour la patience dont ils sauront faire montrer au cours de la lecture de ce mémoire, et surtout pour avoir accepté de siéger dans le jury. Nous les remercions d'avance pour leurs critiques et suggestions qui à coup sûr, nous permettront de rehausser la qualité de ce travail de recherche.

LISTE DES SIGLES ET ABLEVIATIONS

ADRAO : Association pour le Développement Rizicole en Afrique de L'ouest

ATDA : Agence Territoriale de Développement Agricole

BAD : Banque Africaine de Développement

CeC : Cellule Communale

CBF : Cellule Bas-Fonds

CCeC : Chef de la Cellule Communale

CCR-B : Conseil de Concertations des Riziculteurs du Benin

CF : Coût Fixe

CV : Coût Variable

CARDER : Centre D'action Régional pour le Développement Ruralg

DPP : Direction de la Programmation et de la Perspective

ESOP : Entreprise Service et Organisation Paysanne

FCFA : Franc de la Communauté Française d'Afrique

FSA : Faculté des Sciences Agronomiques

FASEG : Faculté des Sciences Economique et de Gestion

FAO : Organisation des Nation Unie pour l'Agriculture et l'Alimentation (Food and Agriculture Organizations)

GIZ : Coopération Allemande (Deutsche Gesellschaft Füt Internationale Zusammenarbeit)

INSAE : Institut Nationale de la Statistique et de l'Analyse Economique

INRAB : Institut Nationale de la Recherche Agricole au Bénin

MB : Marge Brute

MAEP : Ministère de l'Agriculture, de l'Elevage et de la Pèche

MAP : Matrice d'Analyse des Politique

NERICA : New Rice for Africa (nouveau riz pour l'Afrique)

ONASA : Office National d'Appui à la Sécurité Alimentaire

ProAgri : Programme de Promotion de l'Agriculture

PAIAVO : Projet d'Appui aux Infrastructure Agricoles dans la Vallée de l'Ouémé

PIB : Produit Intérieur Brute

PAPA : Projet d'Appui aux Producteurs Agricoles

PSRSA : Plan Stratégique de Relance du Secteur Agricole

PUASA : Programme d'Urgence d'Appui à la Sécurité Alimentaire

RGPH : Recensement Générale de la Population et de l'Habitat

RB : Revenu Brute

SONIAH : Société National d'Irrigation et d'Aménagement Hydro agricole

SRI : Système de Riziculture Intensive

UAC : Université d'Abomey Calavi

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Occupation du sol de la Commune de Tanguiéta.....16
Tableau 2 : ordre d'importance des cultures.....17
Tableau 3 : Effectif du cheptel communal (2020 2021).....18
Tableau 4: Structure de la matrice d'analyse des politiques.....32
Tableau 5: répartition des enquêtes par arrondissements.....36
Tableau 6 : Effectif des ménages dans les arrondissements sillonner.....37
Tableau 7 : superficie moyenne exploite pour la culture riz selon le sexe.....38
Tableau 8: répartition des enquêtes selon le sexe et la tranches d'Age (%).....38
Tableau 9: répartition des enquêtes suivant leurs activités principales.....39
Tableau 10 : Répartition par arrondissements selon les systèmes retenus(%).....40
Tableau 11 : Répartition des bas-fonds selon le sexe.....41
Tableau 12 : Accessibilité aux crédits.....42
Tableau 13:Accès aux crédits par arrondissements.....43
Tableau 14: Les coefficients techniques par hectares de la production du riz dans la commune de tanguiéta …..…….....……...44
Tableau 15: compte d'exploitation pour la production d'un hectare de riz paddy dans la commune de Tanguiéta……..……..……...……45
Tableau 16 : Le ratio des coûts de facteurs.....46

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Répartition des enquêtes……..……..……40

Figure 2: Répartition des exploitants des bas-fonds suivants le mode de faire valoir……...44

SOMMAIRE

INTRODUCTION 11
CHAPITRE 1 : CADRE THEORIQUE ET INSTITUTIONEL 13
1.1 Présentation du cadre de l'étude 13
1.2 Problématique, objectif, et hypothèse de recherche 20
2.1 Revue de la littérature 22
2.2 Méthodologie de l'étude 28
Tableau 4: Structure de la matrice d'analyse des politiques 32
CHAPITRE 2 : Résultats, validation des hypothèses et suggessions 36
2.1 Les caractéristique socio-économique des producteurs……..…….....36
2.2 Caractéristiques des systèmes exploités des producteurs 39
2.3 Accès aux facteurs de production 41
2.4 Estimation des coûts de production et degré de rentabilité économique de la production du riz dans la commune de Tanguiéta……..……43
SUGGESSION 47
CONCLUSION 48
REFERENCE BIBLIOGRAPHIQUE : 49

RESUME

L'objectif de cette étude est de déterminer les coûts de production du riz paddy dans la commune de Tanguiéta et de manière spécifique, énumérer les éléments des coûts de production à l'hectare, et déterminer le degré de rentabilité économique de la production du riz. Pour atteindre ces objectifs nous avons déterminé les coefficients techniques des facteurs de productions, établi le compte d'exploitation sur la base des données collectées sur le terrain et construit la MAP. Des résultats obtenus, il se dégage que les producteurs utilisent principalement quatre facteurs de production qui sont : les engrais, les herbicides, les semences et la main-d'œuvre .La mécanisation de l'activité et l'augmentation du prix de vente bord champ, par les acteurs intervenant dans le secteur, au profit des producteurs permettent une bonne rentabilité de la production.

Mots clé : Coût de production, rentabilité économique, riz

ABSTRACT

The objective of this study is to determine the production costs of paddy rice in the commune of tanguiéta and in a specific way, to list the elements of the production costs per hectare, to estimate the production costs per hectare and to determine the degree of economic profitability of rice production. To achieve these objectives, we determined the technical coefficients of the production factors, established the operating account based on the data collected in the field and built the MAP. From the results obtained, it emerges that the producers mainly use four production factors which arc: fertilizers, herbicides, seeds and labor. Mechanization of the activity and increase in the selling price on the farm, by the actors intervening in the sector, to the profit of the producers to allow a good profitability of the production.

Key words: Cost of production, economic profitability, rice

INTRODUCTION

Le Bénin est un pays essentiellement agricole et le secteur agricole reste le secteur clé de l'économie nationale qui contribue pour environ 33% au PIB, 75% des recettes d'exportation, 15% des recettes de l'Etat et occupe 70% de la population active (INSAE, 2015). En dépit des nombreuses potentialités hydro-agricoles dont le pays regorge (plus de 205.000 hectares de bas-fonds et 117.000 hectares de Plaines inondables), le secteur agricole se caractérise par une faible productivité, générant une forte prévalence de la pauvreté en milieu rural.

En effet cette situation de l'agriculture béninoise touche également la filière riz. Le riz qui est le deuxième produit le plus consommé après le Maïs (Hirsh, 1999), et qui était autrefois considéré comme un repas de fête est aujourd'hui consommé au quotidien tant en milieu urbain qu'en milieu rural. Du coup, les besoins en consommation ne sont couverts qu'à hauteur de 47% (Oké, 2014). Cette situation impose des importations du riz pour combler le déficit en besoins alimentaires nationaux créant du coup une sortie massive de devises.

Le pays importe environ 50 000 tonnes de riz pour combler le déficit (Fuoderdji ,2005) malgré les potentialités non négligeables du pays pour la production de cette céréale. Dès lors, il se pose la question de savoir si le déficit en consommation du riz peut être comblé par la production locale afin de sauver des devises. En effet, malgré la mise en œuvre d'une politique d'aménagement rizicole durant les années 70, la production de riz n'a jamais dépassé la barre des 20.000 tonnes par an jusqu'en 1995 (ONASA, 1999). Depuis 1996, on note une progression dans la production nationale de riz, passant de 22259 tonnes en 1996, à 52441 tonnes en 2000 (DPP, 2000). Cette performance s'expliquerait essentiellement par la nouvelle stratégie de relance de la production rizicole qui consiste à réaliser de micro aménagements peu coûteux, dont la gestion reste au niveau des producteurs. Cette production reste toutefois en dessous des besoins du pays qui sont estimés à 74.000 tonnes en 1997 (Vautier et Bio Goura, 2000). Toujours dans cette optique de réduire la dépendance en riz vis- à-vis de l'extérieur et d'augmenter la production du riz dans le pays, les travaux de recherche ont été réalisés par l'Institut National des Recherches Agricoles du Bénin (INRAB) et l'Association pour le Développement de la Riziculture en Afrique de l'Ouest (ADRAO). Ces travaux ont permis de mettre au point de nouvelles techniques ainsi que des variétés plus améliorées comme le NERICA. Des politiques agricoles ont été aussi élaborées notamment la politique d'irrigation et d'aménagement des plaines inondables, les politiques des subventions d'intrants, les encadrements des producteurs ont été (Oloukoi, 2007). Pendant ce temps des programmes ont été élaborée et lancée par le gouvernement Béninois; le programme de relance du secteur agricole (PRSA) et programme d'urgence d'appui à la sécurité alimentaire

(PUASA). Ce dernier (PUASA) a entre autres pour mission d'accroitre la production vivrière notamment celle du riz et du maïs. Ce programme a accordé beaucoup d'attention et de moyens au périmètre rizicole irrigué pour augmenter la disponibilité en riz mais avec des résultats limités.

En 2009, ceux-ci ont fournis moins de 5% du riz produit au Bénin mais on englouti la grande partie de l'aide publique accordé à la riziculture (Gbénou, 2009). A Cela s'ajoute les contraintes liées à la maitrise des coûts de productions des céréales en particulier le riz au niveau des producteurs locaux. C'est dans cet intérêt que la présente étude s'intéresse à l'analyse économique de coûts de production du riz paddy dans la commune de tanguiéta. Ce mémoire est organisé autour de deux chapitres : le premièr traite du cadre théorique et le second chapitre présente les résultats de validations des hypothèses et les suggession de notre étude.

CHAPITRE 1 : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIE DE RECHERCHE

Cette partie de l'étude sera subdivisé en deux grandes sections : le cadre institutionnel et théorique, la revue de la littérature et la méthodologie adoptée.

1.1 Présentation du cadre de l'étude

1.1.1 Cadre d'étude

- **Présentation de la commune de Tanguiéta**

Tanguiéta est une ville du nord-ouest du Bénin, chef-lieu de la commune du même nom, située dans le département de l'Atacora. Outre son cadre naturel, Tanguiéta bénéficie de sa proximité avec le parc national de la Pendjari et constitue aussi une ville-étape pour les voyageurs en provenance ou à destination du Burkina Faso par la route nationale inter-états 3 (RNIE 3). Au dernier Recensement Générale de la Population et de l'habitat (RGPH4) la commune de tanguiéta comptait 74675 habitants dont 36431 hommes, soit 48,78% et 38244 femmes, soit 51.21%. Et le taux de croissance démographique en 2013 étant de 2.67% la population estimée en 2020 donne 90000 habitants.

La Commune de Tanguiéta est l'une des neuf (09) Commune du Département de l'Atacora. A environ 592 km de Cotonou, capitale économique du Bénin, elle se situe au Nord-Ouest du département de l'Atacora et du pays. Comprise entre 10°37 ' et 11°46' de Latitude Nord et entre 01°07' et 02° de longitude Est, elle est limitée au Nord par le fleuve de la Pendjari ; au Sud par les Communes de Toucountouna et de Boukoumbé ; à l'Ouest par les Communes de Matéri et de Cobly et à l'Espar les Communes de Toucountouna, Kouandé et Kérou. Tanguiéta s'étend sur une superficie de 5 456 Km² et est organisée en Arrondissement, quartiers de ville et villages. La Commune de Tanguiéta compte cinq (5) arrondissements à savoir : Tanguiéta, Cotiakou, N'dahounta, Taïacou et Tanongou. Ces arrondissements sont découpés en quartiers de

ville ou villages.

Climat, relief, sols et constitution géologique

❖ Climat

Le climat est de type soudano-sahélien avec une saison pluvieuse qui va de mai à novembre et une saison sèche qui s'étend de novembre à mai. La température est comprise entre 15 °C et 35 °C tout au long de l'année, avec une forte amplitude entre le jour et la nuit pendant l'harmatan (novembre à février). Les précipitations sont comprises entre 800 et 1 100 mm par an, particulièrement abondantes en août et septembre.

❖ Relief

Le relief de Tanguiéta est de deux types : à l'ouest la pénéplaine de la Gourma et à l'est la chaîne de l'Atacora avec des altitudes variantes entre 200 et 400 m. On y rencontre partout des plateaux, des plaines, des monts et des bas-fonds cultivables. En général, les arrondissements de Cotiakou et de Tanongou se situent dans la chaîne de l'Atacora, celui de N'dahounta entièrement en plaine, alors que les terroirs de Tanguiéta et Taïacou comportent les deux types de reliefs.

❖ Sols

On rencontre plusieurs variétés de sols. Les plus courants sont :

- Les sols latéritiques.
- Les sols gravillonnaient.
- Les sols argileux.
- Les sols limoneux.
- Les sols sablo-gravillonnais ;
- Les sols ferrugineux peu concrétionnés.

Les observations montrent une forte dégradation des sols ; les techniques culturales et la faible capacité de gestion des eaux de pluies ont contribué à cette dégradation avancée des sols. Plusieurs conflits fonciers sont évoqués dans tous les arrondissements. Ces conflits s'expliquent très souvent par l'insuffisance de sols face à une population croissante et une prépondérance du secteur primaire dans l'économie locale et la technique culturale sur brûlis. Les techniques de régénérescence des sols assez connus et mises en œuvre sont la pratique de la jachère et la rotation des cultures.

❖ Réseau hydrographique

Le relief accidenté de la Commune est favorable par un réseau hydrographique dense organisé autour de la Pendjari, principal cours d'eau de la commune. La Pendjari fait une boucle depuis l'est de la commune pour aboutir à la commune de Matéri à l'ouest après avoir traversé le parc dans le nord. Les autres rivières de la commune sont des affluents de la Pendjari. On peut citer : Magou, Tchountchounbou Tanongou, etc. Les chutes de Tanguiéta et de Tanongou sont des points d'eau remarquables de la commune.

La commune de Tanguiéta est plus arrosée que les communes voisines du fait que des affluents de la

Pendjari y naissent ou y traversent. Chaque village dispose de multiples cours d'eau qui cependant tarissent à partir du mois de janvier.

Heureusement, ce tarissement laisse par endroit quelques points d'eau. Les pratiques agricoles et les techniques de pêche contribuent énormément à l'ensablement des rivières. Les bas-fonds le long des rivières sont mis en valeur pour l'installation de rizières traditionnelles. La pêche se fait par filet, nasse et évacuation des eaux à partir de fin décembre (quand le courant est faible). La pêche sur certains cours d'eau, comme à Magou et à Bori est soumise à des rites agraires sous la conduite des clans précis avec la participation des populations des communes de Tanguiéta, Toucountouna, Matéri et Natitingou.

❖ Végétation

La végétation de la Commune de Tanguiéta est faite essentiellement des savanes arborées et arbustives. On signale la présence des forêts galeries dans la zone allant de l'arrondissement de Cotiakou à Tanongou. Selon l'IFN (2007), la superficie forestière de la Commune est 504 900 ha et répartie comme l'indique le tableau 1.

Tableau 1: Occupation du sol de la Commune de Tanguiéta

Strates	**Superficie (ha)**	**Pourcentage (%)**
Forêt claire/Savane boisée	45 079	8,9
Forêt dense	49	0,0
Galerie forestière	17 215	3,4
Mosaïque culture et jachère	18 108	3,5
Plantation	133	0
Savane arborée et arbustive	424 316	84,03

Source :IFN 2007

Plus spécifiquement, dans la Réserve de Biosphère de la Pendjari, 241 espèces végétales réparties en 53 familles ont été recensées selon Sayer, Green et Peter (1979). A plusieurs endroits, notamment le long de la rivière Pendjari et de la falaise de l'Atacora, une végétation spécifique et anthropogène témoigne la présence de nombreux villages qui étaient installés avant la création de la Réserve. Le très caractéristique baobab, « *Adansonia digitata »* et *Anogeissus leiocarpus* trahissent les friches sur anciens villages.

Activités économiques

- **Les activités économiques**

L'agriculture, l'élevage, la chasse et la pêche sont des activités pratiquées par la population.

L'économie de la ville de Tanguiéta repose sur plusieurs activités à prédominance agricole. Aussi, il s'y vend des objets d'arts. La ville de Tanguiéta dispose d'un marché qui s'anime tous les

lundis. Ainsi l'approvisionnement des habitants se fait régulièrement les lundis (jour de marché principal) et les mercredis et vendredis (jours appelés marché Yara, mot signifiant marché moins cher). Aussi la vente d'essence entre griffes "frelatée" est un commerce qui nourrit beaucoup de familles de cette localité. Les agriculteurs des villages environnants approvisionnent le marché en céréales, légumineuses et légumes rachetés par des revendeurs pour un gros profit en saison rude. (Source : Wikipédia)

- **Agriculture**

L'agriculture constitue la principale activité économique de la Commune de Tanguiéta. La Commune compte 12.846 actifs agricoles (environ 24% de la population et 35% de la population rurale) répartis en 8.732 hommes et 4.114 femmes. On y compte 1.418 femmes chefs d'exploitation contre 3.195 hommes chefs d'exploitation. La production végétale est très variée. Elle regroupe des céréales (sorgho, le mil, le fonio, le riz et le maïs) des légumineuses (l'arachide, le niébé, le soja), des racines et tubercules (l'igname, le manioc, la patate douce et le taro), des cultures maraîchères (le piment, la tomate, le gombo) et les cultures de rente telle que le tabac et le coton. Les techniques de production agricole demeurent encore traditionnelles avec utilisation des outils manuels que sont la houe, la daba, la machette, etc.

Tableau 2 : ordre d'importance des cultures

Ordre d'importance des cultures	Cultures
1ère	Mais
2ème	Riz
3èmé	Soja
4ème	Haricot

Source : enquête octobre 2021

- **L'élevage**

L'élevage est la seconde activité de la plupart des ménages de la Commune. La présence de montagnes, de collines et de cours d'eau qui ne tarissent pas est favorable au développement du pâturage. Le système de pâture est la vaine pâture surtout en saison sèche. Les espèces élevées sont les bovins, les caprins, les ovins, les porcins, la volaille (poulets, pintades, canards etc.), les équins etc.

La Pendjari et ses affluents constituent les principaux endroits où les animaux trouvent de l'eau. La Commune ne dispose que d'un barrage, celui de Taïacou qui tarit très précocement. Tous les groupes socioculturels pratiquent l'élevage. Mais l'élevage des bovins ne se fait que par les peuhls qu'on peut classer en peuhls nationaux résidant dans la Commune ou venus d'autres régions du Bénin et en peuhls transhumants transfrontaliers.

Chaque année les peuhls transhumants nationaux et transfrontaliers venant des autres Communes du Bénin ou du Burkina, du Mali et du Niger, traversent ou campent dans la Commune.

Tableau 3 : Effectif du cheptel communal (2020 2021)

Espèces	Adultes	Jeunes	Total
Volailles	17000	13000	30000
Ovins	700	300	1000
Caprins	9000	3000	12000
Bovins	2500	1700	4200
Porc	13000	7000	20000

Source : enquête octobre 2021

- **La pêche**

La pêche est une activité peu développée à Tanguiéta car il n'y a pas de pêcheurs professionnels dans la Commune sauf dans la Pendjari où vivent de petites équipes de pêcheurs maliens. Cependant dans plusieurs cours d'eau comme à Tanongou, à Magou (N'dahounta), à Bongou (Taïacou), à Tchountchounbou (Tanguiéta) et deux autres à Cotiakou, quelques autochtones pratiquent la pêche à la ligne et à la nasse

- **Chasse**

La Réserve de Biosphère de la Pendjari constitue la principale réserve forestière et animalière de la

Commune où la chasse est généralement organisée. C'est une activité sportive qui s'effectue sous le contrôle du Centre National de Gestion des Réserves de la Faune (CENAGREF) et des Associations

Villageoises de Gestion des Réserves de la Faune (AVIGREF). De trois zones définies pour les activités de chasse dans la Réserve de Biosphère de la Pendjari, deux (02) appartiennent au territoire de la Commune de Tanguiéta : il s'agit de la zone cynégétique de Batia et celle de Konkombri. Pour

l'organisation de la chasse 23 garde-chasses sont utilisés dans l'arrondissement de Tanongou. La chasse dans les terroirs villageois est la petite chasse à la battue, au fusil et aux pièges.

En dehors de la chasse contrôlée et officielle existe une chasse incontrôlée frauduleuse et non respectueuse de la nature. Les différentes formes de braconnage connu actuellement sont : · Braconnage de subsistance pour approvisionner les familles en protéines animales, Braconnage occasionnel à des fins commerciales pour la création de revenus monétaires, Braconnage commercial commandité par des acteurs de la filière « viande de brousse ».

1.2 Problématique, objectif, et hypothèse de recherche

Problématique

Selon le (CILSS 2004) l'insécurité alimentaire désigne la situation des populations qui sont en deçà du seuil requis pour s'alimenter à partir de leurs propres productions et / ou de leur revenu annuel et qui sont obligé de consommer leur épargne, parfois de vendre leur moyen de production ou de sollicité la solidarité. Elle regroupe l'ensemble des situations ou les populations soufrent ou risque de souffrir des manifestations de la faim. Par ces définitions, la réalisation de la sécurité alimentaire reste un défi majeur à relever en Afrique sub-saharienne. En effet près de 200 millions de personnes, soit un tiers de la population total souffrent de la faim. La malnutrition touche 31 millions d'enfant de moins de 5 ans. Ces chiffres démontrent à suffisance l'ampleur du problème de sécurité alimentaire dont les conséquences à terme sont la dégradation de la qualité de bien-être social pour la grande majorité des populations

Parmi les facteurs qui contribuent à l'insécurité alimentaire en Afrique sub-saharienne, les fortes fluctuations de la production agricole semblent les plus déterminantes. En effet, contribuant pour près de 90% à la couverture des besoins alimentaires, et constituant la principale source du produit intérieur, la performance du secteur agricole détermine à la fois la disponibilité et l'accès aux denrées alimentaire pour grande majorité de la population. Par conséquent, L'une des alternatives probantes des pays, pour éradiquer l'insécurité alimentaire, est l'intensification de la production agricole afin d'éliminer la faim de façon durable. Le secteur agricole, occupant une place importante dans l'économie des pays d'Afrique Sub-Saharienne, en particulier celle du Bénin, est dominé par la production végétale marquée par une gamme de cultures vivrières .Ces dernières, constituent la base de la sécurité alimentaire et nutritionnelle des populations et sont composées au Bénin, par les céréales. Parmi ces céréales, la production rizicole est l'une des meilleures solutions pour l'atteinte de la sécurité alimentaire en Afrique sub-saharienne, puisque, les statistiques de la dernière décennie ont montré une importante augmentation de la production du riz en Afrique de l'Ouest en générale et au Bénin en particulier. Le riz, une culture bien connue à travers le monde, est la deuxième céréale cultivée par la superficie occupée et la troisième par la production derrière le blé et le maïs. Il est l'aliment de base de plus de la moitié de la population mondiale (Hirsch, 1999 Duspagre 2005). En Afrique, il vient après le mil/sorgho et le maïs.

Au bénin, le riz qui autrefois étais considéré comme un aliment de luxe, essentiellement consommé les jours de fête, occupe une place de plus en plus importante dans l'alimentation des populations. La

quantité moyenne de riz consommée par an par habitant est de l'ordre de 25 à 30 kg. Soit une consommation totale annuelle variant entre 175 000 et 210 000T (SNDR 2011). Les besoins en consommation augmentent de jour en jour alors que la capacité de production nationale ne parvient pas à y fait face.

Les statistiques disponibles révèlent que la production totale est d'environ 219 101 tonnes de paddy produit en 2012 sur une superficie d'environ 65 729 hectares. Le Bénin est alors obligé d'importer malgré un grand potentiel rizicole, chaque année d'importantes quantités de riz, puisque la demande en consommation de riz de la population dépasse de loin l'offre .Ces importations sont estimées à plus de 120 000 tonnes de riz pour compenser le déficit.

Le Gouvernement Béninois a opté pour la croissance de l'économie à travers la diversification des filières agricole. Ainsi le Plan Stratégique de Relance du Secteur Agricole (PSRSA 2009, 2015) dont l'axe majeur d'intervention est la promotion des filières, a retenu le développement de treize filières porteuses dont celle du riz, compte tenu de son importance socio-économique et alimentaire. Le gouvernement a donc, dans ce sens, pris des initiatives pour booster le niveau de production du riz au Bénin, afin de satisfaire les populations pour tous leurs besoins en riz et d'assurer le bien-être des producteurs grâce à leur revenu.

Malgré ces efforts, le secteur reste soufrant, ce qui constitue un frein pour le décollage de la filière. Pour Adegbola et al (2011), la mauvaise qualité des semences, le coût élevé des intrants, la petite taille des exploitations, l'absence d'application du droit foncier et la difficulté d'acquisition de matériel de travail sont aussi des contraintes auxquelles font face les producteurs du riz au Bénin. Toutes ces difficultés sont liées à l'absence d'une maitrise parfaite des coûts de production et post-récolte du riz .Ce qui fait que, le taux de dépendance de l'Etat béninois au riz importé est passé à 75% en 2015 (Konnon et al, 2017).

Ainsi le problème majeur qui se pose est lié aux coûts de production du riz.

Le coût de productions du riz est-elle le facteur fondamental de la rentabilité du riz paddy dans la commune de tanguiéta ?

Ne pouvant pas cerner la question dans sa globalité, dans le cadre de ce mémoire, nous nous posons les questions suivantes :

- Quels sont les facteurs qui entrent dans la fonction des coûts de production du riz dans la commune de tanguiéta?

- la culture du riz est-elle économiquement rentable à tanguiéta?

Dans le souci d'apporter des éléments de réponses à ces questions on s'est fixé des objectifs et donner des hypothèses pour présenter le travail de recherche.

1.2.2 Objectifs de recherche

Cette étude vise globalement à déterminer les coûts de production du riz paddy dans la commune de tanguiéta et de manière spécifique à :

1-Enumérer les éléments du coût de production du riz à l'hectare

2- Déterminer le degré de rentabilité du riz dans la commune de tanguiéta.

1.2.3 Hypothèses de recherché

1. La main d'œuvre et les intrants constituent les principaux facteurs de production du riz dans la commune de tanguiéta.

2-la production du riz est économiquement rentable dans la commune de tanguiéta,

2.1 Revue de la littérature

Dans une œuvre de recherche, la revue de littérature constitue généralement la partie ou s'effectue l'analyse critique des travaux de recherche qui ont été déjà faits sur le sujet ou qui lui sont liés. En effet, cette revue documentaire nous a amené à prendre connaissance de certains concepts et des contributions que certains auteurs ont eu à faire surtout à partir de la problématique posée. Ainsi, pour bénéficier des éclairages sur le thème nous présenterons le cadre conceptuel (clarification des concepts) et enfin la revue empirique et théorique

2.1.1 Revue théoriques :

Il s'agit, ici, de faire recours aux études antérieures pouvant nous aider à mieux cerner certaines notions indispensables pour le développement de ce thème. Mais il importe d'abord de maitriser quelques concepts fondamentaux sur le cout lié à la production du riz.

Clarification des concepts

Ici l'objectif est de définir certains termes et expressions utiles à notre analyse tels que: production, intrants agricoles, équipement, coût de production, poste-récolte, riz, rendement, exploitation agricole et système d'exploitation

- **Production**

La production désigne à la fois l'action de produire et le résultat de cette action fondamentale. Le terme «production» entre dans le langage au moyen-âge au sujet des œuvres d'arts. Ce n'est qu'avec les débuts de l'ère industrielle qu'il entre dans le discours sur l'économie. Dans un sens courant, la production désigne l'activité économique consistant à créer des biens et services. On la définit également comme le processus de coordination et de combinaison des facteurs de production (inputs) en vue de la création de biens ou services (outputs). On retrouve cette multiplicité de sens, par exemple, dans l'industrie cinématographique où l'on parle du «producteur, d'une super- production » pour désigner celui qui fabrique cette œuvre de septième art de manière industrielle et à des fins commerciales. On étudie la production selon les méthodes, les lieux et les marchés. On compare la production d'un même produit entre les modèles différents d'organisation On calcule le volume de production par époque, par pays ou par région. Une estimation des récoltes et de la production animale facilite la compréhension de la disponibilité alimentaire (Oke 2014)

La production est une activité économique socialement organisée conduisant à l'obtention des biens et services destinée à la satisfaction directe ou indirecte des besoins par la transformation des biens intermédiaires en combinant du capital et du travail ,et donnant lieu à un revenu en contrepartie (IFDC 2006). La production du riz s'effectue en deux grandes opérations : les opérations culturales et les opérations postes- récoltent. (source :DINE adissa et djiril A. DAOUDA)

- **Coûts de production**

C'est l'ensemble des charges « spécifiques » et des charges de « structure » nécessaires à la production. Les charges spécifiques (ou coûts variables) comprennent : les dépenses de semences, d'engrais et amendements, de produits de protection des cultures (phytosanitaires) et de produits pétroliers (carburants, lubrifiants et combustibles) ; les charges de structure (ou couts fixes) comprennent:

Le coût foncier, composé des fermages payés, des impôts fonciers et des intérêts des emprunts contractés pour l'acquisition des terres. De même les coûts de production sont calculés sur l'ensemble

du processus de production d'un produit donné, en commençant par la première opération et en terminant << au seuil de l'exploitation>> , quand le produit est prêt à quitter l' exploitation, à être utilise par l'exploitation (consommation intermédiaire) ou consommé par le ménage agricole(consommation finale).

(source :DINE adissa et djiril A. DAOUDA)

- **Le rendement**

Le rendement est la quantité totale produite divisée par la surface, c'est une mesure de productivité de la terre. De nombreux facteurs peuvent jouer sur les rendements (parasites, pluviométrie, etc.) ou empêcher la récolte complète d'une surface cultivée (Oké, 2014).

- **Exploitation Agricole**

L'Exploitation agricole, c'est une entreprise agricole qui cherche à combiner un certain nombre de facteurs, les intrants agricoles, une technologie et des stratégies pour atteindre des objectifs des ménages agricoles (sécurité alimentaire, maximisation du revenu etc.). C'est aussi l'ensemble des terres cultivées, des terres en friches, les jachères et les terres cédées à autrui comme une rente foncière appartenant à un ménage agricole

La définition classique en théorie microéconomique conçoit l'exploitation agricole comme une entreprise ayant un niveau de décision et un objectif unique, celui d'optimiser le profit de l'entreprise en combinant les différentes productions et les différents facteurs de production. Cette définition ne s'applique cependant pas très bien à la structure et à l'organisation de la production en Afrique. Les objectifs au sein des ménages africains peuvent être multiples et même contradictoires. Les possibilités en matière de choix des producteurs et des facteurs sont souvent très limitées pour des raisons écologiques et socio-écologiques (Quénum, 2013). De même, l'exploitation agricole est définie comme une unité de production constituée par l'ensemble des membres d'un groupement familial qui partage la même cuisine et dont l'ainé assure la charge en y affectant une partie de sa production en contre partie du travail que lui allouent les autres membres. Le reste du temps de travail est utilisé librement pour cultiver sur des parcelles appartenant au groupement et géré par l'aîné et dont la production est appropriée individuellement.

(source :DINE adissa et djiril A. DAOUDA)

❖ **La rentabilité**

Est le rapport entre un revenu obtenu ou prévu et les ressources employées pour l'obtenir. La notion s'applique notamment aux entreprises, mais aussi à tout autre investissement. On distingue deux types de rentabilité rétrospective : la rentabilité économique qui mesure le rapport entre le revenu courant et le "capital stable" (dettes financières sous normes internationales et capitaux propres) mis en œuvre et la rentabilité financière qui mesure le rapport entre le revenu courant après paiement des intérêts et des impôts et les capitaux propres. Cette dernière rentabilité est essentielle pour les apporteurs de capitaux puisqu'elle mesure la performance des ressources qu'ils ont investies dans l'entreprise. (source :DINE adissa et djiril A. DAOUDA)

❖ **Rentabilité économique**

La rentabilité économique est une mesure de la performance économique de l'entreprise dans l'utilisation de l'ensemble de son capital économique, c'est-à-dire des immobilisations, du besoin en fonds de roulement et de la trésorerie nette.

Le revenu généré est mesuré par l'indicateur financier que constitue le résultat d'exploitation (RE), auquel on soustrait les impôts sur les bénéfices(Imp). L'ensemble des capitaux « employés » est égal à la somme des fonds propres (KP) apportés par les apporteurs de capitaux, plus les capitaux acquis grâce à l'endettementDF, pour dette financière). La somme des capitaux nets d'exploitation est donc égale a

$CPNE = KP + DF$:

La rentabilité économique est égale à

$$Reco = \frac{RE - Imp}{CPNE}$$

Ce ratio correspond à la rentabilité des capitaux investis (return on capital employed ou ROCE dans la comptabilité anglo-saxonne). La rentabilité économique est donc indépendante du type de financement des capitaux et exprime la capacité des capitaux investis à créer un certain niveau de bénéfice avant paiement des éventuels intérêts sur la dette. Elle est donc une mesure de la performance économique de l'entreprise dans l'utilisation de son actif : elle détermine quel revenu l'entreprise parvient à générer en fonction de ce qu'elle a. C'est donc un ratio utile pour comparer les entreprises d'un même secteur économique.

Il n'y pas de consensus concernant son mode de calcul, ainsi certains calculent la rentabilité économique en prenant en compte le résultat d'exploitation (RE) divisé par la somme des emplois stables (ES) plus le BFR :

$$Reco = \frac{RE}{ES + BFR}$$

Ou bien encore l'excédent brut d'exploitation (EBE) divisé par capitaux investis (CI) autrement dit immobilisations corporelles et incorporelles, plus le besoin en fonds de roulement d'exploitation (BFRE)

$$Reco = \frac{RE}{ES + BFRE}$$

Par opposition à la rentabilité financière, qui intéresse plus les associés, la rentabilité économique intéresse plus les investisseurs financiers tels que les banques.

(source :DINE adissa et djiril A. DAOUDA)

- **Rentabilité financière**

  La rentabilité économique n'est toutefois pas significative pour les apporteurs de capitaux : ce qui est pertinent pour eux est la rentabilité non pas de l'ensemble des capitaux ($CPNE = KP + DF$), mais des seuls capitaux propres (KP)

  Le bénéfice analysé est le résultat net courant (RN), c'est-à-dire le résultat d'exploitation (RE) auquel on a soustrait l'impôt sur les bénéfices (Imp) et les intérêts versés aux dettes financières
  ($iDF, avec\ i\ le\ taux\ d'intérêt\ moyen\ sur\ les\ dette\ fimancieres\ de\ l'ientreprise$) taux d'intérêt moyen sur les dettes financières de l'entreprise). On divise ces résultats nets courant par le montant des capitaux propres de l'entreprise.

  La rentabilité financière sera donc égale à :

$$Rft = \frac{RN}{KP} = \frac{RE - Imp - iDF}{KP}$$

Ce ratio correspond à la rentabilité des capitaux propres (Return on Equity ou ROE dans la comptabilité anglo-saxonne). Il exprime la capacité des capitaux investis par les actionnaires et associés à dégager un certain niveau de profit.

(source :DINE adissa et djiril A. DAOUDA)

2.1.2 Revue empirique

De nombreuses études relatives à l'analyse socio-économique de la production du riz au Bénin, révèlent que la culture du riz est bel et bien possible. Pour Ahoyo(1996), cette culture ne souffre d'aucune contrainte climatique au Bénin. Bien au contraire, dans les différents systèmes identifiés, les terres sont propices et disponibles, l'eau nécessaire existe et est relativement abondante (pluie, bas-fond, cours d'eau et fleuves). Pour Adégbola et al(2002) les systèmes de riziculture irriguée et de bas-fonds aménagés ont un avantage comparatif dans la production de riz pour concurrencer les importations de cette denrée dans la zone de production. Mais néanmoins, les études effectuées par Houndékon (1996) stipulent qu'aucun système de basfond aménagé n'avait pas d'avantage comparatif dans la production du riz même dans leurs zones de production. Cette divergence peut s'expliquer par le fait que l'investissement dans ces bas-fonds n'était pas suivi d'adoption de technologie (engrais et variétés amélioré) et l'emplacement des diguettes ne favorise pas une rétention affine de l'eau dans les casiers. De plus, Les études effectués par Midingoyi (2003) sur l'adoption de nouvelles technologies de riz montrent que les riziculteurs ont un niveau d'utilisation en intrants faible par rapport aux recommandations techniques et ne suivent pas les calendriers recommandes à cause des aléas climatiques et également des difficultés liées à l'approvisionnement en intrants agricoles (semences, engrais, produits phytosanitaires,). Ces contraintes continuent et persistent toujours au sein des riziculteurs.

Concernant la rentabilité de la production du riz au Bénin, les études socio- économiques, ont montré que la production du riz est économiquement rentable en termes de couverture des coûts de production variables et fixes. Assigbe et al(2005) dans leurs analyses on a constaté que, le riz en culture semi-mécanisée est très rentable avec des crédits de campagne aux taux d'intérêt inférieurs à 15% par an. Les marges bénéficiaires sont meilleures pour le riz étuvé emballé que pour toutes les autres options (Alokpai, 2011). Pour plus de précisions dans la rentabilité de cette culture, les études conduites par Sadou (1996) et Kpobli (2000), dans leur approche d'analyse budgétaire, on a constaté que la production du riz est rentable dans tous les systèmes d'exploitation rizicoles. Toutefois à travers des simulations et scénarios basés sur les modèles de programmation linéaires. De plus les études effectuées par Houndékon (1996) ont montré que la dévaluation du Francs CFA a globalement amélioré la rentabilité financière des systèmes de production de riz qu'il a étudiés dans le Nord-Bénin. Pour lui, c'est le riz qui a bénéficié de la plus grande augmentation du profit financier net à l'hectare (plus de 100% de bénéfices) suite à cette dévaluation.

Concernant le genre dans la production du riz Adegbola et Midingoyi (2004) ont montré que les femmes sont économiquement moins efficaces que les hommes. Car elles ont les mêmes aptitudes

à obtenir le niveau maximal de paddy à partir des facteurs de production qui leur sont disponibles. Elles ont cependant une moindre aptitude à obtenir le profit maximal, vu les prix de l'engrais et le coût de la main-d'œuvre. De plus Babatoundé (2008) a montré que l'appartenance à un groupement de producteurs et le contact avec un agent de vulgarisation sont des facteurs qui motivent l'utilisation des technologies et/ou le respect des techniques culturales. Il en découle donc que pour améliorer l'efficacité des rizicultrices et des riziculteurs, il faut promouvoir la vie associative au niveau des riziculteurs, les associations étant des creusets pour recevoir des formations dans le but d'améliorer l'efficacité des producteurs.

Des travaux réalisés par Jekagnini Doniya Bulo (2011), il ressort que la redevance en eau constitue le poste le plus élevé dans les coûts variables, avec un pourcentage venant entre 50% et 60% suivi des engrais, de la main d'œuvre. Pour Ahoyo (1996), les facteurs influençant la superficie dans les systèmes de production intégrant la culture du riz sont la disponibilité limitée du travail au sein des familles rurales, les faibles rendements et les bas prix de vente.

Okoruwa et al (2005), dans une étude portant sur l'efficacité et la productivité au nord et au centre du Nigeria ont montré qu'en moyenne 35,36 Homme-jour 143,2 heures de travail de tracteurs ; 61,75 litres d'insecticides; 32,92 kg de semences ; 43,26 kg d'engrais et 3,27 ha de superficie emblavée sont utilisés dans le système de plateau contre respectivement 52,21 ; 0: 118,84: 19.07 ; 135,03 et 4,61 pour le système de bas-fond. Les efficacités technique, allocative et économique sont respectivement 83,03 % ; 66,64 % et 51,90 % pour le système plateau et 77,56 % 78,97 % et 55,44 % pour le système bas-fond. Par ailleurs, le test de l'hypothèse d'égalité de l'efficacité moyenne entre les deux systèmes a été rejeté et les auteurs concluent que l'efficacité moyenne de la production riz de plateau est significativement élevée comparativement à la production du riz bas-fond.

(Source :David HOUESSOU et Foussenie ALASSANE)

2.2 Méthodologie de l'étude

Dans cette session de notre étude, nous allons présenter les raisons du choix de notre zone d'étude, l'échantillonnage, les données collectées et les méthodes d'analyse par hypothèse

2.2.1 La justification de la zone

La commune de Tanguiéta qui a accueilli notre étude a été choisie pour diverses raisons. D'abord c'est une zone rizicole bénéficiant des conditions agroécologiques (bas-fonds, maitrise par-

tielle et totale de l'eau) propice à la culture du riz. Ensuite, une quantité considérable de riz y est produite. Le nombre d'années dans la production du riz fait également partie des raisons qui ont permis de la choisir.

Quatre arrondissements de cette commune ont été sélectionnés pour abriter l'étude. Il s'agit des arrondissements de taïacou, tanguiéta, N'dahounta et tanongou.

2.2.2 L'échantillonnage

Nous avons prévu enquêté 120 producteurs soit un quota d'environ 25 % producteurs par arrondissement, 30 à taïacou, 30 à tanguiéta 30 à N'dahounta et 30 à tanongou. Mais compte tenu des difficultés rencontrées sur le terrain, seulement 80 producteurs ont été enquêtes. 28 dans l'arrondissement de Tanguiéta , 15 dans l'arrondissement de Tanongou , 18 dans l'arrondissement de Taïacou et 19 dans l'arrondissement de N'dahounta.

2.2.3 Les données collectées

Pour notre étude nous avons utilisées les données primaires et les données secondaires. Les données primaires ont été recueillies sur le site d'étude par des entretiens semi-directif appuyés d'un guide d'entretien (Questionnaire de recherche préalablement établi) adressé aux exploitants et également aux entretiens accordés par les responsables de la Cellule Communale de Tanguiéta 'Entreprise du Service et Organisation des Producteurs de Masse (ESOP Masse). Les données secondaires ont été collectées par des recherches documentaires dans les différentes bibliothèques dont les bibliothèques centrales de l'université d'Abomey Calavi (UAC), la bibliothèque de la Faculté des Science Agronomique (FSA) de l'Université d'Abomey Calavi, la bibliothèque de la faculté des Sciences Economiques et de Gestion (FASEG) de l'université d'Abomey Calavi. Les documents disponibles dans les structures telles que le Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage(MAEP), La Cellule Communale de tanguiéta et sur l'internet.

2.2.4 Méthodes d'analyse

Pour mieux vérifier les hypothèses que nous avons formulées, nous avons fait recours aux méthodes quantitatives.

2.2.5: **Outils d'analyses**

Les exploitants utilisent pour la plupart des outils rudimentaires tels que le coupe-coupe, la houe, la lance pierre, les bottes et les pulvérisateurs. L'ensemble des équipements seront amortis. L'amortissement est calculé comme suit :

Amortissement =

Avec :

$\boldsymbol{Ni}$: Nombre d'équipements;

$\boldsymbol{Pui}$: Prix unitaire d'acquisition;

$\boldsymbol{Di}$: Durée de vie de l'équipement;

$\boldsymbol{P}$: Proportion du temps d'utilisation consacré à la production du riz en %

(Source :David HOUESSOU et Foussenie ALASSANE)

Hypothèse 1: la main d'œuvre, les semences et les engrais constituent les principaux facteurs de production du riz dans la commune de tanguiéta ;

Pour tester cette hypothèse, nous avons utilisé les coefficients techniques de ces différents facteurs dont la main-d'œuvre, les semences, les engrais et les herbicides. Cette hypothèse sera validée, si ces différents facteurs sont utilisés dans la production du riz à tanguiéta. Dans le cadre de notre étude 1 Homme-jour est égale à 8 Heures de travail,

Hypothèse 2: La production du riz dans la commune de tanguiéta est économiquement rentable

Pour tester cette hypothèse, nous avons utilisé la MAP (Matrice d'Analyse des Politiques). Selon Monke et al. (1989), cette matrice aide dans la formulation des politiques agricoles. La MAP utilise les prix de référence pour la détermination des indicateurs économiques. Parce que les prix marché ne reflètent pas la vraie valeur économique des biens et services auxquels ils se rapportent. Les raisons des distorsions entre les prix du marché et leur valeur économique sont les transferts, l'intervention de l'Etat dans l'économie, l'imperfection des structures de marché et la surévaluation ou la dévaluation de la monnaie. C'est donc l'absence d'adéquation avec le fonctionnement d'une économie tel que le décrit la théorie classique qui conduit à des distorsions qui se traduisent par les prix qui ne

jouent plus leur rôle d'information et de régulation. Le comportement des agents ne se fait plus dans le sens de la maximisation du profit global et les quantités produites et consommées s'éloignent du point d'équilibre, l'allocation des ressources n'est plus efficace, les flux et les revenus ne correspondent plus à l'optimum.

Le principe de l'analyse par les prix de référence est de corriger ces distorsions, A l'aide de prix économiques appliqués dans le cadre d'un calcul théorique et de faire apparaitre les écarts entre les comptes ainsi reconstitués et les comptes financiers des agents. La MAP est une représentation synthétique simple généralement utilisée pour évaluer les politiques et la compétitivité des filières par les institutions de développement (Diarra, 2003). Méthode d'analyse d'équilibre partiel, la Matrice d'Analyse des Politiques est décrite pour permettre de déterminer les impacts des politiques gouvernementales sur les prix et de ce fait, sur la rentabilité des techniques d'exploitation des ressources (Monke et al. 1989). Cette méthode s'appuie beaucoup sur les données microéconomiques que les analystes de gestion de l'exploitation fournissent couramment.

Le budget est construit pour chaque système de production qui contribue aux ressources. Avant la conception du budget, tous les intrants de la production sont répartis en facteurs échangeables et en facteurs non échangeables (ressources intérieures). Les produits échangeables ou commercialisables comme les herbicides chimiques, les engrais, etc. sont ceux qui peuvent être théoriquement importés ou exportés et évalués aux prix du marché international, tandis que les produits non-échangeables ou facteurs locaux comme la terre, la main-d'œuvre, le capital, les petits matériels aratoires, etc. sont ceux qui ne sont pas normalement commercialisables sur le marché international. L'analyse par le budget d'exploitation utilise les prix directement payés ou perçus par le producteur. Elle permet de juger de la rentabilité financière de la politique mise en œuvre et d'apprécier la compétitivité de l'activité de production.

Tableau 4: Structure de la matrice d'analyse des politiques

indicateurs	revenues	Coûts	Des coûts	Des profits
		Facteurs Echangeable	Facteurs échangeable	non
Budget financier (prix du marché)				
Budget économique (prix de référence)	A	B	C	D
Divergence ou convergence	E	F	G	H
	I	J	K	L

Source: Monke et al. (1939).

Le budget privé évaluée en valeur financières est simplement les valeurs comptables observables. On les appelle valeurs privées car ce sont les valeurs de prix couts et profits auxquelles sont confrontés les agents et entreprises privés.

A, le revenu brut financier de la vente du riz ;

B, les couts financiers des facteurs échangeables pour la production du riz

C, les couts financiers des facteurs non échangeables pour la production udu riz

D, le profit financier de la vente du riz, il se calcul comme suit :

D=A-(B+C)

Le budget économique est évalué en valeurs économique ou valeurs sociales qui sont les valeurs qui sont (prix couts profit) qu'on observait dans une situation de référence correspondant à l'absence des politiques d'interventions (situation de libres échanges ou sans distorsions)

E le revenu économique de la vente du riz

F les coûts économiques des facteurs échangeables pour la production du riz

G les coûts économiques des facteurs non échangeables pour la production du riz

H le profit économique issu de la production du bien riz. Il se calcule comme suit :

H=E-(F+G)

La construction de la MAP permet de déterminer des indicateurs pertinents pour la mesure de l'efficacité des politiques commerciales et de promotion du produit. Les principaux indicateurs de la MAP utilisés dans cette étude sont ratio couts bénéfice financier (RCBF) et le ratio bénéfice économique (RCBE).

Le ratio des couts des facteurs ou ratio coûts bénéfices financière (RCBF) et économique (RCBE) :

Le RCBF est une mesure directe de la motivation des producteurs à produire le bien. Ce ratio reflète la compétitive ou l'efficacité du système de production.

$$RCBF = \frac{(B+C)}{\mathrm{A}}$$

Le RCBE mesure l'importance des couts économiques. IL présente la rentabilité économique sociale de l'activité. IL se calcule par :

$$RCBE = \frac{(F+G)}{\mathrm{E}}$$

Si le RCBF est inferieur a 1 *alors l'activité considerée est rentable et*

si le RCBF est superieur a 1 *elle* Ne l'est pas

Si le RCBE est inferieur a 1 alors l'activité considérée est rentable

si le RCBE est superieur a 1 elle ne l'est pas

Notre hypothèse sera validée si le RCBE est inférieur à 1

Difficultés rencontrées lors de l'enquête

Une fois sur le terrain, nombreuses sont les difficultés rencontrées. Entre autres nous pouvons citer:

- le refus catégorique de certains producteurs à répondre aux questions;
- l'indisponibilité de certains producteurs: L'accès difficile aux sites de production;
- La réticence de certains producteurs à répondre aux questions car pour eux les retombées des enquêtes et des projets ne leur parviennent pas.

CHAPITRE 2 : PRESENTATION DES RESULTATS ET DISCUSSION

Dans ce chapitre nous avons présentés les différents résultats obtenus, procéder à l'analyse de ces résultats ; faire une synthèse, faire des suggessions puis achever par une conclusion.

2.1 Les caractéristique socio-économique des producteurs

Comme nous l'avons précisé précédemment, notre étude s'est effectuée dans quatre arrondissements de la commune. Le tableau 5 nous présente la répartition des enquêtes par arrondissement.

En effet 80 producteurs ont été enquêtés soit 35% des enquêtés à tanguiéta 18.75% à tanongou 22.5 à taïacou enfin 23.75% à N'dahounta.

Tableau 5: répartition des enquêtes par arrondissements

Arrondissement	Pourcentage
Tanguiéta	35(28)
Tanongou	18.75(15)
Taïacou	22.5(18)
N'dahounta	23.75(19)
Total	100(80)

Source : enquête du terrain, octobre 2021

Sur l'ensemble des arrondissements sillonnés, les ménages sont composés en moyenne de 4.78 membres avec un écart de 2.43 membres. Dans l'arrondissement de tanguiéta les ménages ont en moyenne 5,26 membres avec un écart de 1,90 membres, dans l'arrondissement de tanongou les ménages enquêtés ont en moyenne 3,94 avec un écart de 1,30 membres, dans l'arrondissement de taïacou les ménages enquêtés sont composés en moyenne 4.68 membres avec un écart de 1,45 membres et dans l'arrondissement de N'dahounta les ménages enquêtés sont composés en moyenne 4,66 membres avec un écart de 1.92 membres.

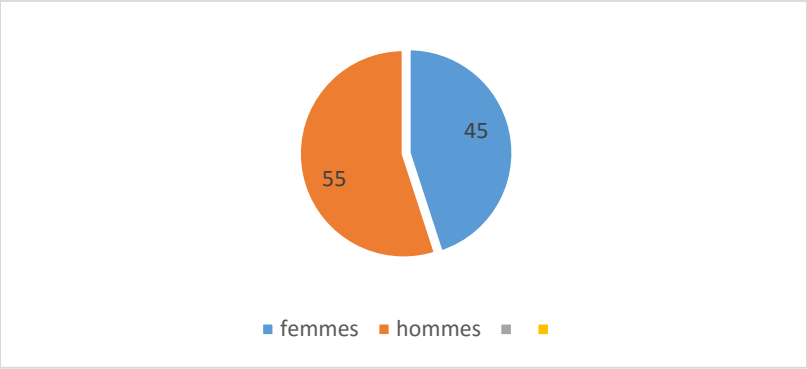
Tableau 6 : Effectif des ménages dans les arrondissements sillonner

Arrondissement	Effectif du manage	
	Moyenne	Ecart-type
Tanguiéta	4.78	2,43
Tanongou	5,26	1,90
Taïacou	3,94	1.30
N'dahounta	4,68	1.45

Source : enquête de terrain, octobre 2021

Au cours de notre travail, les ménages enquêtes sont constitués d'hommes et de femme. Ceci montre que la production de riz est une activité impliquant aussi bien les hommes que les femmes. On note 55% d'homme comme producteurs et 45% de femmes productrices dans les quatre arrondissements sillonnés. Ces proportions reflètent que les nombres de femmes productrices du riz reste encore faible malgré la spécialisation de la culture du riz qui nécessite une forte mobilisation des femmes. Au niveau de la production, les femmes jouent un grand rôle dans l'ensemble des activités culturale telles : que le désherbage le repiquage, le sarclage, la chasse aviaire et la récolte.

Figure 1 : Répartition des enquêtes



Source : Enquête de terrain octobre 2021

Le tableau 7 révèle en moyenne un homme cultive une superficie de 0.75 ha pour la culture du riz et une femme exploite en moyenne 0.69 ha. De l'analyse de ce tableau il ressort qu'un homme occupe 0.06 ha de plus qu'une femme.

Tableau 7 : superficie moyenne exploite pour la culture riz selon le sexe

Sexe	Superficie en hectare	
	Moyennes	Ecart-type
homme	0.75	0.25
femme	0.69	1,13

Source enquête de terrain, octobre 2021

Le tableau 8 révèle que :

- 22.85% des enquêtés ont un âge compris entre 18 et 29 ans
- 57.15% des enquêtés ont un âge compris entre 30et 49ans
- Et enfin 20% des enquêtés ont un âge compris entre 50 et 29 à plus

Cette répartition des âges des enquêtés nous montres que l'activité de la production du riz est largement menés par les jeunes hommes et les jeunes femmes en majorité.

Tableau 8 : répartition des enquêtes selon le sexe et la tranches d'Age (%)

Variable	Modalités	Homme	Femme
Age	18 à 29ans	13.75%(11)	10. %(8)
	30 à 49 ans	30.9% (25)	26.25 %(21)
	50 ans à plus	10%(8)	10% (7)
	total	55%(44)	45%(36)

Source : enquête de terrain, octobre 2021

Du tableau 9, il ressort que 78,75% des producteurs enquêtés ont l'agriculture comme activité principale. Ceci montre que la première source de revenu des ménages de cette commune est l'agriculture.

Tableau 9: répartition des enquêtes suivant leurs activités principales

Variable	Modalité	Homme	Femme	Total
Activité principale	Agriculture	42.5% (34)	36,25% (29)	78.75%
	Homme de métier	7.5%(6)	5%(4)	12.5%
	Etudiant	1.25%(1)	0.0%	1.25%
	Transformateurs	0.0%	2.5%(2)	2.5%
	Autres	3.75%(3)	1.25%(1)	5%
	Total	55%	45%	100%(80)

Source : enquête de terrain octobre 2021

2.2 Caractéristiques des systèmes exploités des producteurs

Dans cette région, l'ensemble des producteurs de riz pratique le système de bas fond.

Le programme de promotion de l'agriculture (pro Agri) en collaboration avec la GIZ à travers leurs supports de vulgarisation et d'appui conseils (production du riz de bas-fonds) définissent les bas-fonds adaptés à la riziculture. Ces bas-fonds ont les caractéristiques suivantes :

- Caractères saisonniers d'inondation permettant d'éviter les bas-fonds déjà inondés avant ou au moment du semis
- Les bas-fonds plats et à pentes faibles afin d'être à l'abri de l'érosion et l'assèchement rapide
- Sol peu perméable pour éviter une infiltration profonde et rapide de l'eau
- Aménager en parcelle rizicoles entre elle par des diguettes et favorisent les retenus d'eau.

A Tanguiéta, les bas-fonds qui répondent au minimum à ces caractéristiques sont les bas- fonds aménagés. Mais tous les riziculteurs ne cultivent pas leurs riz sur des bas-fonds aménagés. Sur les 80 riziculteurs enquêtés, 72.5% produisent leurs riz dans des bas-fonds aménagés, contre 27.5% dans les bas-fonds non aménagés. Au cours de nos investigations, les sites aménagés ont été réalisé par le projet anabel en 2021

Dans les arrondissements tels que Tanguiéta, tanongou et taïacou. Le site Tanguiéta a été réalisé par le projet PAGER en 2003. Il faut signaler que ce site est dans un état vétuste et demande une réhabilitation.

Tableau 10 : Répartition par arrondissements selon les systèmes retenus(%)

Arrondissement	Oui	Non	Total
Tanguiéta	27.5%(22)	7.5%(06)	35%(28)
Tanongou	15%(12)	3.75%(3)	18.75%(15)
Taïacou	16.25%(13)	6.25%(5)	22.5%(18)
N'dahounta	13.75%(11)	10%(8)	23.75%(19)
Total	72.5%(58)	27.5%(22)	100%(80)

Source : Enquête de terrain octobre 2021

Le Tableau 11, montre que la production du riz dans les bas-fonds ne constitue pas seulement le travail des hommes, les femmes sont également présentées sur les sites. Sur les 72.5% de riziculteurs qui produisent dans les bas-fonds aménagés nous avons 45% d'hommes et 27,5% de femmes. Tandis que, sur les 27.5% de producteur qui produisent sur les sites non aménagés nous avons 12.5 % d'hommes et 15% de femmes, Ainsi, nous pouvons remarquer que les hommes occupent plus les sites que les femmes dans la production du riz.

Tableau 11 : Répartition des bas-fonds selon le sexe

Arrondissements	Oui	Non	Total
Hommes	45% (36)	12,5%(10)	57,5%(44)
Femmes	27,5(22)	15%(12)	42,5%(36)
Total	72.5%(58)	27,5%(22)	100%(80)

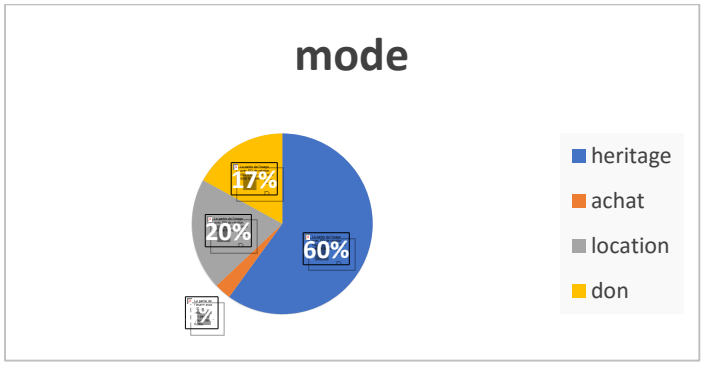
Source : Enquête de terrain octobre 2021

2.3 Accès aux facteurs de production

- **Mode d'acquisition des terres dans la commune de tanguiéta**

En général la terre n'est pas un facteur le moins disponible dans les arrondissements concernés par cette étude. Le mode de faire valoir direct est généralement le plus répandu dans les quatre arrondissements soit 80% des exploitants rencontrées (60% des exploitants en héritages, 3% par achats, 17% en don) contre 20% des exploitants étant exploités sous le mode de faire valoir indirect soit en location.

Figure 2: Répartition des exploitants des bas-fonds suivants le mode de faire valoir



Source : Enquête de terrain octobre 2021

- Le travail

Pour les différentes opérations culturales, les producteurs utilisent essentiellement trois types de mains d'œuvres :

* La main-d'œuvre familiale

* La main-d'œuvre occasionnelle

* La main-d'œuvre salariale

De ces analyses on comprend alors que les ménages utilisent aussi bien des travailleurs permanents que temporaires .Ceux permanents peuvent-être des mains-d'œuvre familial ou salarié employés pendant toute la campagne agricole. Il faut noter que la main-d'œuvre familiale constitue la première force de travail des exploitants agricoles rencontrés au cours de notre enquête. Elle est utilisée dans l'ensemble des opérations culturales et poste récolte du riz.

- **Le capital**

Le capital est utilisé pour acheter l'engrais, les semences et rémunérer la main- d'œuvre pour les opérations culturales. C'est un facteur limitant la production du riz sur les exploitations. Les producteurs achètent les engrais et les semences en fonction de leurs capacités à satisfaire la main-d'œuvre nécessaire pour couvrir la production. Le tableau 11 nous présente les proportions d'accessibilité aux crédits. De l'analyse de ce tableau il ressort que seulement 75% des enquêtés ont accès aux crédits contre 25%. Ceci, montre que tous les producteurs n'ont pas accès aux crédits, ils continuent ainsi de financer sur fonds propres les activités de production.

Tableau 12 : Accessibilité aux crédits

Accès aux crédits	Pourcentages
Oui	75(60)
Non	25(20)
Total	100(80)

Source : Enquête de terrain octobre 2021

Dans les villages sillonnés l'accès aux crédits reste limité. Dans le village de Tanguiéta seulement 25% des enquêtés ont accès aux crédits contre 10% qui n'ont pas accès aux crédits, 12.5% à Tanongou contre 6.25% qui n'ont pas de crédits, 18.75% à taïacou contre3.75 % qui n'ont pas accès et 18.75% à N'dahounta contre 5% qui n'ont pas accès aux crédits. Dans nos investigations les producteurs n'ont pas accès aux crédits pour des raisons majeurs tels que : le taux d'intérêt élevé accordé par les structures financières de la localité, les tracasseries administratifs dans l'octroi du crédit etc.

Tableau 13:Accès aux crédits par arrondissements

Arrondissements	Oui	Non	Total
Tanguiéta	25%(20)	10%(8)	35%(28)
Tanongou	12.5%(10)	6.25(5)	18.75%(15)
Taïacou	18.75%(15)	3.75%(3)	22.5%(18)
N'dahounta	18.75%(15)	5%(4)	23.75%(19)
Total	75%(60)	25%(20)	100%(80)

Source : Enquête de terrain octobre 2021

2.4 Estimation des coûts de production et degré de rentabilité économique de la production du riz dans la commune de Tanguiéta.

Cette partie nous permettra de présenter, d'analyser les résultats qui prennent en compte l'ensemble de nos objectifs spécifiques et de valider nos hypothèses

2.4.1 Estimation des coûts de production du riz paddy dans la commune de Tanguiéta.

Dans cette section, nous aurons à présenter au premier à bord, les coefficients techniques des différents facteurs de production et après cela estimer les coûts de productions à l'hectare suivants le compte d'exploitation.

- **Les coefficients techniques des facteurs de production**

L'ensemble des opérations culturales sont réalisées de façon manuelle. Le tableau 13 nous présente les coefficients techniques. De ce tableau, il ressort que les producteurs emploient en moyenne 304,45HJ, utilisent 17,01kg de semences, 218,63kg d'engrais, 11.35 litres d'herbicide pour un rendement moyen de 3626.38kg à l'hectare

De cette analyse, il ressort donc que les producteurs utilisent principalement trois facteurs de productions dont: la main-d'œuvre, la semence, l'engrais et l'herbicide. Ce résultat nous permet de valider L'hypothèse 1.

Tableau 14 : Les coefficients techniques par hectares de la production du riz dans la commune de tanguiéta

Facteurs de production	Coefficients techniques	
	Moyenne	Ecart type
Quantité de main d'œuvre Hj	304,45	73.91
Quantité de semence (kg)	17.01	5.88
Quantité d'engrais (kg)	218.63	65.77
Quantité d'herbicide (kg)	11.35	21.47
Rendement (kg)	3626.38	1327.44

Source : enquête de terrain, octobre 2021

- **Estimation des coûts de production du riz paddy dans la commune de Tanguiéta.**

Les coûts de production sont estimés à base du compte d'exploitation. Les coûts de production ont été évalués à partir de la somme des coûts de différents opération culturales, le coût des intrants, et le coût des équipements amortis.

Les coûts variables des exploitations, constituent le coût de la main-d'œuvre, et le coût des intrants et les coûts fixes constituent les équipements de travail. La main d'œuvre familiale a été comptabilisée au même titre que la main d'œuvre salariale à raison de 1200FCFA/homme jour.

Le tableau 14 nous montre que, pour la production d'un hectare de riz Paddy à Tanguiéta, il faut en moyenne une somme de 527429 FCFA et le riz revient à 144FCFA par Kg dans la commune.

Tableau 15: compte d'exploitation pour la production d'un hectare de riz paddy dans la commune de Tanguiéta

Libellées	Coût	
	Moyenne	Ecart-type
Coûts de la main d'œuvre	365340	14792
Les intrants	93889	4720
Amortissement des équipements	59610	4826
Coût total de l'exploitation	522199	17336
Rendement kg/ha	3626.38	1327.44
Coût de revient du riz paddy	574578,44	48317
Marge brute	52375,44	45967

Source : enquête de terrain, octobre 2021

2.4.2 Degré de rentabilité économique de la production du riz Paddy dans la commune de Tanguiéta

Le tableau 16, nous présente le ratio des coûts de facteur. De l'analyse de ce tableau il ressort que la production du riz paddy dans la commune de Tanguiéta est économiquement et financièrement rentable .Ces résultats confirment ceux obtenus par Sadou(1996) et Kpoli(2000) qui, dans leurs approches budgétaires, ont constaté que la production du riz est rentable quel que soit le système considéré. Ce résultat valide l'hypothèse 2 de notre étude.

Tableau 16 : Le ratio des coûts de facteurs

Ratio des Coûts de facteur	N	Moyenne	Ecart-type
RCBF	80	1,0589212685	0,05636997
RCBE	80	0,79489254171	0,04226937

Source : enquête de terrain, octobre

SUGGESSION

Compte tenu de l'importance du riz dans l'alimentation des populations du Bénin, la prise en compte de ces suggestions et leur application contribuera a amélioré la production du riz à tanguiéta. Il s'agit entre autres de :

- La subvention des intrants agricoles par l'Etat en vue de renforcer l'accessibilité du plus grand nombre de producteurs en intrants;
- La mise en place de l'appui conseil aux producteurs par le recrutement des agents de vulgarisations en vue d'une meilleure couverture des zones de production ;
- L'amélioration de la gouvernance de la culture du riz par une responsabilisation plus accrue des exploitants agricoles et de leurs organisations dans l'approvisionnement en intrant agricole ;
- La mécanisation de l'activité s'avère très importante, de façon à ce que le coût de l'utilisation des machines par les paysans soit très inférieur aux coûts du travail manuel. Les activités de production telles que le labour, le repiquage, le planage et la récolte constituent des activités qui doivent être fortement mécanisées ;
- Dynamiser la recherche agronomique nationale afin qu'elle puisse non seulement poursuivre les activités de recherches adaptatives mais aussi améliorer la fertilité des bas-fonds après leur mise en culture et élaborer des systèmes d'exploitation plus rentables et plus durables;
- L'introduction des Systèmes Intensifs de Riziculture (SIR) dans les systèmes de production rizicole augmentera le rendement du riz à l'hectare;
- L'augmentation du prix de vente bord champ, par les acteurs intervenants dans le secteur, au profit des producteurs afin de pouvoir permettre à ces deniers de maximiser leurs-profit et pouvant améliorer leurs conditions de vie et de travail ;
- La sécurisation foncière pour les terres aménagées par L'Etat ;
- Inciter les producteurs de riz en leurs donnant des primes au rendement à l'hectare.
- La poursuite de ce travail dans les années à venir, permettra d'élaborer pour l'ensemble des acteurs de ce secteur, un référentiel technico-économique adapté pour la bonne gestion des exploitations agricoles.

CONCLUSION

Au terme de notre étude nous avons, principalement, la main d'œuvre, les intrants, les engrais, les herbicides et les semences qui constituent les facteurs essentiels de production du riz dans cette localité. L'estimation des coûts de production a permis de savoirs que les producteurs supportent en moyennes un coût total de 522199 FCFA à l'hectare pour la production et dégagent une marge brute de 52375,44 FCFA. Ainsi à la production le producteur devra-t-il supporter 144 FCFA avec un kilo de riz paddy pour un prix moyen de 155 FCFA à la vente.

Grâce à la MAP nous avons trouvé que la production du riz est financièrement et économiquement rentable dans la commune de Tanguiéta. Nos différentes analyses ont débouché sur une série de proposition d'actions à entreprendre par les acteurs intervenant dans le secteur.

REFERENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

❖ Articles et mémoires

- ABEL G-J (2007) Réseau sur le développement des filières ris et maraîchage au Benin. CTB; 77p
- ABIASSI Eric (2007). Réseau de développement d'agriculture durable (REDAD), la filière riz dans la politique de diversification agricole au Bénin. Rapport Provisoire 21 p
- ABIASSI E. & KPADE P. (2007) La filière riz dans la politique de diversification agricole au Bénin Rapport provisoire 25 p
- ABIASSIE E. et QUENUM B. (2009) Méthodologie de recherche en Science Economique et de Gestion cours de Maitrise (FASEG)
- ABIASSI E. et D. ECLOU (2006), Etude sur les instruments de régulation des importations commerciales de riz au Bénin. Rapport final, CCR-B, FUPRO; 84 p.
- ADEGBOLA, Parice. Y et SODJINOU, Epiphane. (2003). Analyse de la filière riz au Bénin;
- ADEGBOLA P.et E. SODJINOU 2003, étude de la compétitive du riz local au Benin Rapport, PAPA/INRAB-ADRAO, Porto-Novo, février 2003
- ADEGBOLA-Pet S. AKOHA (2011), Etude de la compétitivité de la riziculture béninoise.
- Rapport-final, PRESAO; 41 p.
- ADRAO (2008), Centre du Riz pour l'Afrique.
- Africa Rice (2011), Etude sur la compétitivité du riz local en Guinée.
- AGBODJI, AB (1996), l'efficacité technique dans l'industrie ivoirienne, Mémoire de DE PTCI, Université d'Abidjan.
- AHOYO A., N. R. (1996). Economie des systèmes de production intégrant la culture de riz au Sud du Bénin. Potentialités, Contraintes et perspectives,
- AREKPA Nouhma et MOUSSA B. Kifouli « Analyse économique de l'évolution des prix sur quelques marchés du Bénin
- ARINLOYE D. (2010), Facteurs déterminant le choix des consommateurs de riz du Bénin.

- Rapport final, PAFIRIZ; 100 p.
- PARAÏSO A. A., SOSSOU A. C. G. YEGBEMEY R. N. et BIAOU G. (2011) analyse de rentabilité de la production du fonio (digitarinexilis s.) dans la commune de boukoumbe au Bénin Yves Quenum (2002), Rentabilité financière et économique des technologies améliorées production du niébé.

❖ **Sites internet**

- **www.faseg.com**
- **www.google.com**
- **www.memoireoneline.com**

ANNEXE

Annexe : fiche d'enquête

Fiche d'enquête adressée aux producteurs de riz dans la commune de tanguiéta

Monsieur/madame, dans le cadre de notre mémoire de formation en licence professionnelle, en option économie et gestion des exploitations agricole (EGEA) a la faculté des sciences économiques et gestion (FASEG) à l'université d'Abomey Calavi (UAC). Nous rédigeons un mémoire portant sur le thème le coût de production du riz paddy dans la commune de tanguiéta. Nous vous certifions que les informations que vous nous fournier seront tenues strictement confidentielles en conformité aux normes en vigueurs. Nous vous remercions d'avance

I. Situation familiale de l'enquêter

Nom et prénoms de l'enquêter

Age…….. Ethnie…….sexe ☐ ☐

Composition de la famille	0 à 6 ans	6 à 14 ans	14 à 60ans	60 ans à plus
Hommes				
Femmes				

II. Niveau d'instruction de l'enquêter

Effectif des membres du ménage ayant les niveaux d'instruction suivant

CEP BEPC BAC BAC plus

Aucun niveau

1. La principale activité
2. Les activités secondaires
3. Le nombre de champs

A

4. Appartenez-vous à une association de producteur de riz ? oui ☐ ou non ☐

Si oui

Non de l'association	statu	Rayon de couverture	mission

Si non pourquoi ?

5-le riz est-il une culture de tradition dans votre zone ?

6-Depuis quand produisez-vous du riz ?

Variété	Depuis quand ? (année)

7-votre bas-fond est-il aménagé ?

8-si oui, quelle superficie exploitez-vous ?

9-combien de fois produisez-vous du riz sur le bas fond ?

10-si une foi, quelles sont les autres cultures en rotation

11-les cultures pratiquées résumé dans un tableau ci-dessous :

Les cultures pratiquées	Bas fond aménagé ou non	Variété de semence	Superficie actuelle	production

Combien de champs disposez-vous ?

III. Mode acquisition des terres dans votre localité

N° de champs	Mode d'acquisition	Superficie	Distance en Km	Héritage	Achat en Ha	Métayage en Ha	Location en Ha	Don en Ha	Gage en Ha	Coût D'acquisition

1- Quels sont les problèmes fonciers que vous rencontrez ?

2- Quel type d'appui souhaiterez-vous avoir pour la sécurisation foncière ?

IV. Coût des intrants

1-quelles sont les intrants que vous utilisés dans votre production ?

Semence ☐ engrais ☐ autres (à préciser)…….

2-Comment avez-vous accès aux intrants ? Individuelles ☐ ou collectifs ☐

C

Comment procédez

vous……

4-Quantité d'intrants utilisés dans la dernière campagne

Cultures	Nature de l'intrant	Quantité utilisée	Superficie	Produc-tion

5- Utilisation des intrants dans la production du Riz

Elément et intrants	Quantité utilisé	Superficie d'application	Production du riz paddy	Coût des intrants

V. Coût des mains d'œuvre

1. les types de main d'œuvre que vous utilisez dans votre exploitation :

Permanents ☐ familiale ☐ occasionnelles ☐ salarié ☐

Autres (préciser)……

2. Coût de main d'ouvre nécessaire pour les opérations culturales du riz

Operations culturales		Nombre de Casier	Nombre de cas-sier superficie (en ha)	Quantité de main d'œuvre pour 1 ha (homme/jour)	Coûts de l'opéra-tion
Entretien des diguettes					
Désherbage					
Pépinières					
Planage					
Semis					
Le sarclage					
Le nombre de sarclage					
épandage	Engrais				
	Herbicide				
Chasse aux aviaires					
Location de motopompe					
Coût total de l'opération					

VI Coût des équipements

1. le coût des équipements que vous avez acheté par vous même

équi-pe-ment	Nombres	Coût D'acquisition	Année D'acquisi-tion	Dure d'utilisation	Part d'utilisation dans la produc-tion du riz

2-Quelle sont les équipements que vous louez ?

Equipement	Présentation	Superficie	Unité de location	Prix unité de location	Coût de location

VII. les niveaux de production du riz

Variété	Superficie	Quantité du riz paddy	Quantité autoconsom-mée	Don

VIII. Les opérations de post récoltent

1. Comment organisez-vous pour les opérations poste-récolte ?

   En groupe ☐ ou individuelle ☐

2. faites-vous l'étuvage ? , si oui décrivez nous le processus

3. Quelles sont les opérations de post récoltes que vous effectuez ?

Opération	Quantité du Riz	Mains d'œuvres nécessaires (Hj)	Coût de l'opération
Séchage après récoltes			
Battage			
Etuvage			
Séchage après étuvage			
Décorticage			
Le transport			
Le stockage			
Quantité obtenue après opérations post récoltes			
Le coût total de l'opération post récolte			

IX. Les lieux de vente du riz

Forme du Riz	Lieux de vente	Quantité vendu	Prix de vente	Période de vente	Frais de vente

1-avez-vous accès aux crédits ? Oui ou non

2-Si oui quelle est le montant que vous avez obtenu à la dernière campagne ?

H

Montant du crédit	Durée	Montant remboursée

3-Vos difficultés dans l'accessibilité aux crédits ?.....

4-Si non pourquoi ?.....

5-quelles sont vos subjections pour la réduction des coûts de production et de poste récoltes du riz dans da votre localité……..

TABLE DES MATIERES

APPROBATION DU MAITRE DE MEMOIRE 2
DEDICACE 1 3
DEDICACE 4
A : 4
REMERCIEMENT 5
LISTE DES SIGLES ET ABLEVIATIONS 6
LISTE DES TABLEAUX 8
LISTE DES FIGURES 8
SOMMAIRE 9
RESUME 10
ABSTRACT 10
INTRODUCTION 11
CHAPITRE 1 : CADRE THEORIQUE ET INSTITUTIONEL 13
1.1 Présentation du cadre de l'étude 13
1.1.1 Cadre d'étude 13
1.2 Problématique, objectif, et hypothèse de recherche 20
1.2.2 Objectifs de recherche 22
1.2.3 Hypothèses de recherché 22
2.1 Revue de la littérature 22
2.1.1 Revue théoriques : 22
2.1.2 Revue empirique 27
2.2 Méthodologie de l'étude 28
CHAPITRE 2 : Résultats, validation des hypothèses et suggessions 36
2.1 Les caractéristique socio-économique des producteurs 36
2.2 Caractéristiques des systèmes exploités des producteurs 39
2.3 Accès aux facteurs de production 41
2.4 Estimation des coûts de production et degré de rentabilité économique de la production du riz dans la commune de Tanguiéta. 43
2.4.1 Estimation des coûts de production du riz paddy dans la commune de Tanguiéta. 43
2.4.2 Degré de rentabilité économique de la production du riz Paddy dans la commune de Tanguiéta 45
SUGGESSION 47
CONCLUSION 48
REFERENCE BIBLIOGRAPHIQUE : 49
ANNEXE ..... A

Annexe : fiche d'enquête ..... A
TABLE DES MATIERES……..J